Émile Combes, vulgarisation et politique de la Préhistoire

Jean-Bernard Vaultier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/815>

DOI : 10.4000/abpo.815

ISBN : 978-2-7535-1502-4

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2006

Pagination : 7-28

ISBN : 978-2-7535-0331-1

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Jean-Bernard Vaultier, « Émile Combes, vulgarisation et politique de la Préhistoire », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 113-2 | 2006, mis en ligne le 30 juin 2008, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/815> ; DOI : 10.4000/abpo.815

Émile Combes, vulgarisation et politique de la Préhistoire

Jean-Bernard VAULTIER

Doctorant en histoire contemporaine,

MAPA – Université de La Rochelle

Chercheur associé Centre François-Viète – Université de Nantes

« Si vous suivez à pied le chemin de fer qui longe la vallée de la Seugne depuis Pons jusqu'à Mosnac, vous remarquerez probablement de minces lames de silex disséminées sur la voie qui tranchent par leur couleur brillante sur la teinte uniforme du ballast [...]. Ces minces lames, ces débris que le passant foule aux pieds sans même leur accorder un regard distrait, occupent une place énorme dans l'histoire de l'humanité. Ce sont les archives du genre humain à son berceau ; ce sont les monuments d'un âge antérieur à toutes les traditions des peuples ; ce sont les témoins d'une époque dont nous sommes séparés par une incalculable série de siècles. Vous avez devant les yeux les armes et les outils des premiers hommes [...]. J'ai découvert ces silex depuis deux mois à peine. Un changement dans la marche des trains ne me permettait plus de me servir du chemin de fer pour visiter les malades de ma section. Je fus contraint de parcourir à pied la voie ferrée pour accomplir ces visites. Dans un de mes voyages, j'aperçus à terre une pierre plate dont la forme me frappa. Je me baissai pour la ramasser et en la retournant, je reconnus du premier coup d'œil une pierre façonnée de main d'homme suivant un type bien connu des archéologues, le type du Moustier [...] ¹. »

C'est ainsi que le docteur Émile Combes raconte ses débuts de préhistorien amateur dans le journal *L'Indépendant de la Charente-Inférieure* du 3 février 1872. On découvre un style vivant, une manière d'amener le lecteur sur ses pas, pour regarder autrement les tas de cailloux et entrer dans l'histoire de l'humanité. Ce récit date d'une époque où Émile Combes n'est pas encore devenu un homme politique célèbre et contesté. Son intérêt pour la préhistoire n'est pas anecdotique, il nous permet d'entrevoir les enjeux idéologiques et politiques de la création de cette science à la fin du XIX^e siècle². Pour Combes, pratiquer et vulgariser la préhistoire dans un

1. COMBES, Émile, « Les peuplades antédiluviennes de la vallée de la Seugne », *L'Indépendant de la Charente-Inférieure*, 3 février 1872.

2. COYE, Noël, *La Préhistoire en parole et en acte, Méthodes et enjeux de la pratique archéologique, 1830-1950*, Paris, L'Harmattan, 1997.

département rural, c'est participer à la création d'une histoire de l'homme sans référence à la tradition chrétienne.

Du séminaire à la médecine

Émile Combes naît le 6 septembre 1835 dans un petit bourg du Tarn, Roquebourne. Cette même année un paléontologue belge Philippe Charles Schmerling publie *ses Recherches sur les ossements fossiles découverts dans les cavernes de la province de Liège*. Un rapprochement qui peut sembler artificiel mais qui permet de situer la vie d'Émile Combes dans le siècle de constitution de la science préhistorique.

Une famille très pauvre de dix enfants, un père simple tailleur, l'apprentissage du latin dès son plus jeune âge... Émile Combes entre au petit séminaire de Castres, en 1845, grâce au soutien de son parrain prêtre. C'est un élève brillant et les maîtres du petit séminaire financent ses études à l'école des Carmes de Paris à partir de 1852. Mais déjà le jeune Combes ouvre son esprit par la lecture et par la confrontation avec d'autres approches spirituelles que celle du catholicisme. De retour à Albi, Combes veut préparer un doctorat ès lettres tout en faisant ses études de théologie au grand séminaire car il doit devenir un prêtre enseignant. Malgré sa tonsure en 1856, Combes a, selon son supérieur, « mauvais esprit »³, il n'est donc pas appelé au sacerdoce pour devenir prêtre. Il devient professeur dans un collège religieux à Nîmes en 1857. Mais il s'intéresse de plus en plus à la politique en défendant les principes démocratiques et républicains. Il soutient ses deux thèses fin 1860 : l'une en français sur Saint Thomas d'Aquin, l'autre en latin sur Saint Bernard⁴. Cette même année, Émile Combes s'installe dans la petite ville de Pons pour occuper le poste de professeur de rhétorique à l'institution diocésaine. Dans l'année 1862, Combes épouse la jeune Maria Dussaud, fille d'une veuve commerçante aisée. Deux ans après, il démissionne de l'école religieuse après avoir fait un discours critique sur la littérature des Pères qui a fait scandale⁵. Son frère Henri quitte la vie de moine, la religion ne réussit pas aux frères Combes. Émile va à Paris pour faire ses études de médecine tout en donnant des cours privés et écrivant des articles sur des sujets littéraires, scientifiques ou d'actualité dans la *Revue contemporaine*.

Parmi ses rencontres parisiennes, il faut citer ses entrevues avec Ernest Renan à la bibliothèque de l'Institut, un opposant au Second Empire qui a lui aussi rompu avec l'Église. Les convictions progressistes de Combes se retrouvent dans sa thèse de médecine⁶ où il critique la théorie officielle de

3. MERLE, Gabriel, *Émile Combes*, Paris, Fayard, 1995, p. 43.

4. COMBES, Émile, *La Psychologie de saint Thomas d'Aquin*, Thèse pour le doctorat ès-lettres, Montpellier, Grollier, 1860, IV-534 p. ; *idem*, *De Sancti Bernardi adversus Abaelardum contentione dissertatio*, Montpellier, Grollier, 1860, 51 p.

5. COMBES, Émile, *De la littérature des Pères et de son rôle dans l'éducation de la jeunesse*, Montpellier, Grollier, 1864, 51 p.

6. COMBES, Émile, *Considérations contre l'hérédité des maladies*, Thèse pour le doctorat en médecine, Paris, Parent, 1868, 32 p.

l'hérédité de certaines maladies comme la tuberculose. Médecin en 1865, il s'installe à Pons, continue d'écrire et collabore régulièrement au journal républicain *L'Indépendant de la Charente-Inférieure*, publié à Saintes. À la fois chroniqueur scientifique et littéraire, il suit l'actualité scientifique en publiant un article sur « les générations spontanées », présentant la controverse entre Pasteur et Pouchet, et défend l'observation par le microscope. Il écrit ainsi : « Nous avons exposé le pour et le contre en historien fidèle et désintéressé, c'est au lecteur qu'il appartient de se prononcer⁷. » De 1864 à 1870, Combes publie près de vingt articles dans *L'Indépendant de la Charente-Inférieure*.

Profondément spiritualiste, Émile Combes est initié par la Loge du Grand Orient *Les Arts Réunis* de Barbezieux le 1^{er} juin 1869. Sa profession de foi maçonnique nous éclaire sur sa pensée humaniste :

« Comme une religion, elle s'adresse à l'homme en son total ; elle prend son esprit pour l'illuminer, son cœur pour le réchauffer au contact des autres cœurs, son corps pour en faire le membre d'un tout. Mais à la différence des religions qui commandent au lieu d'instruire, qui révèlent au lieu de prouver [...] la maçonnerie traite l'homme comme un être intelligent et libre⁸. »

Combes stigmatise aussi l'Église catholique et le pape en utilisant des expressions critiques : « l'antique oracle du Vatican », « le vieillard qui siège au Vatican », l'Église se croit encore « comme au Moyen Âge ». Plus loin Combes évoque « les découvertes scientifiques ont à jamais ruiné dans les intelligences, l'influence de croyances [de l'Église] qui ne sont propres à régner que sur l'imagination [...] ce qui doit nous réjouir c'est la certitude acquise que la Franc-Maçonnerie est destinée à recueillir l'héritage du catholicisme⁹ ». Combes reçoit le grade de maître le 17 mai 1870 : il participe à la création de la Loge *La Tolérance* à Pons en 1888.

À la veille de la guerre de 1870, Combes fait campagne pour le « non » au plébiscite proposé par Napoléon III. Il se situe clairement du côté des républicains dans un département majoritairement bonapartiste et conservateur¹⁰. Lors de la chute du Second Empire, il est membre de la commission municipale républicaine de Pons, soutenant l'instauration de la République et le suffrage universel. Mais le bourg charentais reste conservateur et Combes demeure sans mandat de 1871 à 1874.

7. Article « Les générations spontanées », *L'Indépendant de la Charente-Inférieure* du 20 décembre 1864.

8. Arch. dép. de Charente-Maritime, Fonds Combes, 13 J77, « Profession de foi maçonnique », mss, 14 feuillets.

9. Arch. dép. de Charente-Maritime, *idem*.

10. LUC, Jean-Noël (dir.), *La Charente-Maritime, l'Aunis et la Saintonge, des origines à nos jours*, Saint-Jean-d'Angély, Bordessoulles, 1981, p. 387.

Figure 1 – Portrait d'Émile Combes (vers 1880)

(Source : Archives de la Société des sciences naturelles de la Charente-Inférieure, Muséum de La Rochelle)

La passion de la vulgarisation scientifique

En 1872, Combes adhère à la Société des sciences naturelles de la Charente-Inférieure¹¹, une société savante présidée par son collègue républicain Édouard Beltrémieux¹², conservateur des muséums de La Rochelle. La Société des sciences naturelles a été créée en 1836 par les savants amateurs rochelais Louis Benjamin Fleuriau de Bellevue¹³, Jean Pierre Esprit Blutel¹⁴ et Charles Marie d'Orbigny¹⁵. Ces derniers sont à l'origine de la

11. DUGUY, Raymond, « Un préhistorien charentais méconnu : le docteur Émile Combes », *Annales de la Société des sciences naturelles de la Charente-Maritime*, 1979, 6, p. 495-499.

12. Édouard BELTREMIEUX (1825-1897), naturaliste, conservateur des muséums de 1854 à 1897, maire républicain de La Rochelle de 1871 à 1874, de 1876 à 1879, Franc Maçon à la Loge rochelaise *L'Union Parfaite*.

13. Louis Benjamin FLEURIAU DE BELLEVUE (1761-1852), protestant, naturaliste, riche propriétaire, député doctrinaire sous la Restauration, Correspondant du Muséum national.

14. Jean Pierre Esprit BLUTEL (1782-1858), directeur des Douanes, bonapartiste, Vénérable de la Loge rochelaise *L'Union Parfaite*.

15. Charles-Marie d'ORBIGNY (1770-1856), médecin de marine retraité, naturaliste du Gouvernement, premier conservateur du muséum de la Société des sciences naturelles à La Rochelle.

création des muséums de la ville : le muséum municipal Lafaille aux collections exotiques et le muséum régional Fleuriau qui présente à cette époque les collections locales de paléontologie et de géologie. Muséum et Société ont une bibliothèque scientifique et cette dernière édite un bulletin échangé avec de nombreuses sociétés savantes parisiennes, provinciales et étrangères. Les savants rochelais sont donc bien au courant des dernières découvertes paléontologiques concernant l'ancienneté de l'homme. En octobre 1864, la venue de Charles d'Orbigny¹⁶, professeur au Muséum national est l'occasion d'une conférence au cours de laquelle le géologue parisien présente les recherches les plus récentes sur « la contemporanéité de l'espèce humaine avec l'*Elephas primigenius* (le mammouth), l'*Ursus speloeus* (l'ours des cavernes) et tant d'autres animaux disparus... ». Il fait le résumé « des découvertes modernes et de l'opinion des auteurs anglais et français sur cette intéressante question appelée à jeter une lumière nouvelle sur l'origine humaine¹⁷ ». Depuis sa création, la Société rochelaise, comme une grande partie du milieu scientifique français a adhéré aux théories de Cuvier¹⁸ expliquant la relation entre les couches géologiques et les fossiles qu'elles recèlent. Expliquant la disparition de la faune du quaternaire suite à des catastrophes naturelles, l'œuvre de Cuvier apparaît bien comme une tentative pour concilier le savoir scientifique avec une lecture littérale de la Bible¹⁹. Depuis la découverte du premier silex taillé dans les alluvions d'Abbeville par Boucher de Perthes et la publication du premier tome des *Antiquités Celtiques et Antédiluviennes* en 1847, la science officielle se trouve contestée. L'Académie des sciences récuse la possibilité de l'homme fossile, de l'homme antédiluvien²⁰ jusqu'en 1863. Des hommes comme Gabriel de Mortillet²¹, républicain et anticlérical, essayent de lutter contre la mainmise de la religion sur l'élaboration de la jeune science préhistorique. La bibliothèque du muséum de La Rochelle montre cette évolution et les notables républicains de la Société des sciences naturelles soutiennent les idées nouvelles.

Depuis le début du XIX^e siècle, les érudits férus de celtomanie, identifiaient tous les vestiges mégalithiques et les silex taillés ou polis comme les traces du peuple celte et gaulois. Les savants charentais ne dérogeaient pas à cette opinion, ainsi Fleuriau de Bellevue écrit une *Notice sur les monu-*

16. Charles d'ORBIGNY (1806-1876), fils de Charles Marie d'Orbigny et frère d'Alcide d'Orbigny (1802-1857) : le célèbre voyageur naturaliste en Amérique du Sud.

17. Compte rendu des travaux pendant les années 1864-1865, *Annales de la Société des sciences naturelles de la Charente-Inférieure*, La Rochelle.

18. Georges CUVIER (1769-1832), naturaliste français, auteur du *Discours sur les révolutions de la surface du globe*, Paris, 1825.

19. COHEN, Claudine, *L'Homme des origines, Savoirs et fictions en préhistoire*, Paris, Seuil, 1999.

20. Le *diluvium* : mot forgé vers 1813 pour désigner les terrains fossilifères les plus récents et utilisé par le révérend BUCKLAND, professeur de géologie à Oxford pour désigner les couches de la terre déposées par le déluge biblique.

21. Gabriel MORTILLET (1821-1898) fondateur de la revue *Matériaux pour une histoire positive et philosophique de l'Homme*. Pour sa biographie voir : RICHARD, Nathalie, *L'invention de la préhistoire, Anthologie*, Paris, Presses Pocket, 1992.

ments celtiques de l'ancien pays d'Aunis, en 1836. Un amateur poitevin Pierre Amédée Brouillet publie même en 1865 des *Époques Anté-historiques sur les monuments de l'âge celtique recueillis dans les cavernes, le diluvium et les ateliers celtiques en plein air de cette contrée*. La confusion règne dans les esprits malgré l'ouverture du musée des Antiquités nationales à Saint Germain en Laye et de ses salles préhistoriques avec les dons d'objets de silex par Boucher de Perthes et le roi du Danemark. On peut noter en 1868 un premier article « Sur de nouvelles stations de l'âge de pierre dans le département de la Charente-Inférieure » par l'abbé Richard, mais cette note publiée dans les comptes rendus de l'Académie des sciences, n'est lu que par quelques spécialistes à l'époque²².

C'est donc Émile Combes qui va écrire le texte fondateur sur la découverte d'outils préhistoriques dans le département et cela dans un journal grand public : *L'Indépendant de la Charente-Inférieure*. Le 3 février 1872, dans la rubrique *Variétés* paraît « Les peuplades antédiluviennes de la vallée de la Seugne », Combes y raconte d'abord les circonstances de sa découverte, les quantités importantes de pierres taillées le long des voies ferrées. Il décrit les lieux de campements depuis la ville de Pons jusqu'au village de Mosnac et la faune sauvage aux espèces disparues, rappelant la découverte, vers 1834, dans une brèche rocheuse, d'ossements d'animaux de la période quaternaire. Combes n'hésite pas à affirmer que « la preuve matérielle en est produite publiquement pour la première fois ». Il émet « la présomption » que la population était moins clairsemée qu'on ne l'a dit, et que ce fait pourrait expliquer la disparition de grandes espèces de mammifères de l'âge de la pierre taillée ou la construction des monuments mégalithiques de l'âge de la pierre polie. En juillet 1872, Combes fait sa première intervention à la Société des sciences naturelles à La Rochelle. Le procès verbal de la séance reconnaît le grand sens de la vulgarisation du docteur venu de Pons : « Il fit revivre devant nous, toute cette civilisation étrange qui sans le secours des métaux savait déjà faire prédominer l'intelligence humaine sur la force brutale des animaux de ces premiers âges. »

Son ami Beltrémieux le recommande pour qu'il contribue à la séance publique de l'académie des belles lettres, sciences et arts de La Rochelle. Cette académie regroupe les sociétés de sciences naturelles, de médecine, d'agriculture et littéraire, elle est surtout le lien de sociabilité et de reconnaissance de la bourgeoisie rochelaise, mêlant notables conservateurs, libéraux et républicains²³. Le « mémoire » d'Émile Combes « sur quelques peuplades antédiluviennes de la vallée de la Seugne et sur les silex taillés » est

22. DEBENATH, André, « Quelques préhistoriens de Poitou-Charentes : réflexions sur l'épistémologie d'une science », dans : *Préhistoire du Poitou Charentes, Problèmes actuels, Actes du 111^e Congrès national des sociétés savantes, 1986, Poitiers*, Éditions du CTHS, Paris, 1987, p. 17-25.

23. VAULTIER, Jean-Bernard, « Le développement des sociétés savantes à La Rochelle : 1800-1872 », dans Actes du colloque 2002 de l'Université de La Rochelle, *Alcide d'Orbigny, entre Europe et Amérique, Textes et contextes d'une œuvre*, Presses Universitaires de Rennes, 2005.

**Figure 2 – Silex de la collection d'Émile Combes,
Muséum d'histoire naturelle de La Rochelle**

publié en 1873, dans les annales de cette académie²⁴. Dès le début, Combes se situe dans l'actualité de son époque : six ans auparavant la découverte du site de Solutré avait montré que les « hommes primitifs » vivaient dans des cabanes et pas seulement dans des grottes. Dans le pays Pontois, le long de la rivière la Seugne, un affluent de la Charente, il raconte ses fouilles dans des sablières, n'insiste plus sur l'aspect ferroviaire de sa découverte, mais appuie son argumentaire sur la géologie et sur l'expérience. Utilisant la chronologie basée sur la paléontologie par Édouard Lartet²⁵ – « époque du Grand Ours, du Renne » –, il imagine village et mode de vie de « nos aborigènes de Saintonge » en les comparant avec les « sauvages, nos contemporains ». Décrivant tous les types de haches, marteaux, têtes de lances, javelines, flèches, couteaux pour se représenter leurs usages tout en affirmant que : « Nous ignorons forcément beaucoup de besoins [...] de coutumes traditionnelles, de préjugés de ces peuplades éteintes²⁶. » Archéologue amateur, Combes fait remarquer : « À comparer la pierre taillée de l'âge du Renne avec la pierre taillée de l'âge du Mammouth, la différence saute aux yeux²⁷. » Il ne maîtrise pas encore la classification chronologique basée sur la typologie des silex (époques de Saint Acheul, du Moustier, de Solutré) qu'a proposé De Mortillet²⁸ et dont la version définitive va paraître en 1872 dans la *Revue*

24. COMBES, Émile, « Mémoire sur quelques peuplades antédiluviennes de la vallée de la Seugne et sur les silex taillés », *Procès verbal de la séance de 1872, Académie des Belles Lettres, Sciences et Arts de La Rochelle*, 1873, p. 126-149.

25. Édouard LARTET (1801-1871), ancien avocat, découvreur de la grotte d'Aurignac, propose d'utiliser les niveaux paléontologiques pour distinguer les époques de la pierre taillée (aujourd'hui désignées sous le terme de paléolithique).

26. *Ibidem*.

27. *Ibid*.

28. DE MORTILLET, Gabriel, « Essai de classification des cavernes et des stations sous abri fondé sur les produits de l'industrie humaine », *Matériaux pour l'histoire primitive et philosophique de l'Homme*, 2^e série, I, 1869.

d'*anthropologie*, sous le titre « Classification des diverses périodes de l'âge de la pierre ». Combes profite aussi de cette tribune pour critiquer l'absence de cours sur les origines de l'homme dans l'enseignement français. C'est l'ancien professeur de rhétorique qui parle, citant Lucrèce et Horace pour critiquer : « L'âge d'or, le paradis terrestre, quelle ironie ! » Loin du paradis biblique, il décrit : « Le tableau des souffrances et des laideurs physiques ou morales de l'humanité²⁹. » Combes dit qu'il n'adhère pas à la théorie de l'origine des espèces (sans citer son auteur, Darwin) mais soutient que « notre situation primitive ne valait guère mieux sous le rapport physique que la situation des singes³⁰ ».

Militant laïque et croyant au progrès par la science, Combes défend l'importance de la raison : « Faculté qui inspirait nos pères du grand Ours au sein de leurs misères [...] c'est elle qui les conduisait sur la voie du progrès et qui les faisait passer de la massue de bois à l'arête tranchante du silex et de cette arête tranchante à la taille méthodique³¹. » Il conclut son propos par une remarque illustrant son œuvre de vulgarisateur : « Les silex qui ont le mérite de nous faire assister à la vie de l'humanité dans l'enfance. Ces silex sont toute une histoire³²... »

À l'automne 1872, l'anthropologie des peuples antédiluviens s'installe dans les travaux de la Société des sciences naturelles de La Rochelle. Le docteur Philippe David, membre de la Société, revient du deuxième congrès de l'Association française pour l'avancement des Sciences (l'AFAS)³³. Les savants rochelais ont adhéré à l'AFAS, un regroupement républicain et scientifique de sociétés savantes. Le docteur David a assisté aux communications de la section d'anthropologie et fait le compte rendu des découvertes récentes de la station de Solutré : « Une nouvelle preuve est venue s'ajouter à celles que nous avons déjà de la haute antiquité de la race humaine sur notre globe³⁴. » Il fait l'inventaire des ossements d'animaux dont ceux de centaines de chevaux, des instruments en silex et des restes humains dans des sépultures. Il explique que ces rites funéraires impliqueraient un certain état de civilisation chez les hommes contemporains du mammouth.

Combes s'investit dans la Société en organisant la cession d'ossements fossiles d'animaux par la ville de Pons à la Société des sciences naturelles. En échange de livres de sciences pour la bibliothèque municipale, Beltrémieux et Combes récupèrent les collections paléontologiques oubliées dans les greniers de la mairie de Pons depuis près de trente-

29. *Ibidem*.

30. *Ibid*.

31. « Mémoire sur quelques peuplades antédiluviennes de la vallée de la Seugne et sur les silex taillés », *Procès verbal de la séance de 1872, Académie des Belles Lettres, Sciences et Arts de La Rochelle*, La Rochelle, 1873.

32. *Ibidem*.

33. GISPERT, Hélène (dir.), « Par la science, pour la patrie ». *L'Association Française pour l'Avancement des Sciences (1872-1914)*, Rennes, PUR, 2002.

34. « Compte rendu des travaux pendant l'année 1872 », *Annales de la Société des sciences naturelles de la Charente-Inférieure*, La Rochelle, p. 31-46.

sept ans. Combes va raconter l'histoire de ces ossements pour les *Annales de la Société* sous le titre : « La brèche osseuse de Soute, près Pons³⁵. » Il propose aussi un deuxième texte : « L'âge de la pierre taillée dans le pays Pontois³⁶ » qui complète sa première étude sur les silex de sa région. Ces écrits vont lui permettre de se faire mieux reconnaître auprès de ses concitoyens³⁷. La conquête de la mairie de Pons va pouvoir commencer pour le docteur Émile Combes.

Histoire des sciences et anticléricalisme

Le manuscrit original du texte « La brèche osseuse de Soute, près Pons » est conservé dans les archives de la Société des sciences naturelles de la Charente-Maritime. Comme souvent la comparaison entre l'original et l'imprimé nous instruit sur la pensée de l'auteur. Combes accompagne ses deux articles d'un mot amical à Beltrémieux l'autorisant à faire toutes corrections ou coupes nécessaires. Il termine son courrier en abordant la révolution de Beltrémieux de son poste de maire :

« Je vous exprime les sympathies de l'homme et du citoyen pour l'honorable distinction que vous a décerné l'Ordre moral à vous et à Mr Barbedette. Évidemment vous n'avez aucune des qualités que le ministère actuel recherche. Tous les patriotes vous en félicitent³⁸. »

En introduction, Combes rappelle que les ossements fossiles se dégradent tous les jours un peu plus et qu'il faut applaudir la décision de la municipalité de Pons de donner les restes des collections. Il rend hommage à ses compatriotes pontois pour leur « ardeur sincère » et leur « bonne volonté empressée », « les humbles habitants d'une petite ville » qui avaient compris l'intérêt de cette découverte. Tout a commencé en décembre 1833, lorsque quelques géologues amateurs découvrent par hasard des ossements fossiles dans une tranchée des carrières de la Soute. Ils expédient des échantillons à Fleuriau de Bellevue et à Charles Marie d'Orbigny à La Rochelle. Sur leur conseil, une Société philomathique est créée pour procéder aux fouilles et « en collectionner les produits ». D'autres ossements sont envoyés au baron de Ferussac et à Laurillard, le successeur de Cuvier au Muséum de Paris pour une expertise plus complète. La réponse confirme les hypothèses : ce sont des ossements de mammouth, de rhinocéros, de grand cerf, de carnassiers et de cheval. Combes rappelle que ces espèces vivaient à l'époque quaternaire et donne aussi les indications géologiques qui ont per-

35. COMBES Émile, « La brèche osseuse de Soute près de Pons », *Annales de la Société des sciences naturelles de la Charente-Inférieure*, La Rochelle, 1874, 10, p. 70-87.

36. COMBES Émile, « L'âge de la pierre taillée dans le pays Pontois », *Annales de la Société des sciences naturelles de la Charente-Inférieure*, La Rochelle, 1874, 10, p. 88-113.

37. VAULTIER Jean-Bernard, *Émile Combes préhistorien*, réédition des trois textes de Combes sur la préhistoire dans le pays Pontois, La Rochelle, Rumeurs des Âges, 2005.

38. Archives de la Société des Sciences Naturelles de la Charente-Maritime, n° 124, lettre manuscrite de Combes à Beltrémieux, daté de mars 1874, Bibliothèque scientifique du muséum de La Rochelle.

mis de dater le dépôt. Les fouilles terminées, les ossements ont été gardés à la mairie de Pons. À cette époque, les découvertes de ce type sont peu nombreuses et plusieurs scientifiques parisiens viennent les observer³⁹. Le manuscrit original présente des phrases entières et même quatre feuillets complètement rayés avant la publication dans les annales. Combes, en savant polémiste, a voulu rappeler le déroulement réel des fouilles s'appuyant sur les documents et témoignages de l'époque. Ce ne sont pas de quelconques géologues mais les professeurs du séminaire de Pons qui ont fait la découverte, Combes ne manque pas de souligner l'insuffisance de leurs études, leur absence de méthode et de précaution pour les fouilles. Il signale que ce sont eux qui détruisirent la tête du mammoth : « Pour obtenir quelques spécimens remarquables [ils] ne s'étaient pas fait faute de mal-traiter le gisement⁴⁰. » Il explique aussi la disparition de nombreuses pièces : « Le résultat de cette inintelligente exploration s'était éparpillé aux quatre vents⁴¹. » Et, pour finir, il signale que le zèle des sociétaires semble s'être éteint comme un feu de paille, la caisse d'échantillons ayant même été oubliée quelque temps à Paris. Beltrémieux, président d'une société œcuménique, veut éviter de froisser les catholiques et raye toutes les allusions aux enseignants religieux de Pons.

La deuxième information intéressante, c'est qu'un personnage (inconnu à ce jour) avait envoyé une demande de renseignements au maire de Pons pour connaître les espèces découvertes mais surtout pour rechercher si, parmi les ossements des animaux, « on avait trouvé des armures, des haches, des flèches, etc., en silex, en os, en métal ou d'autres objets [...] et si le dépôt paraissait être une caverne naturelle ou dû au travail de l'homme⁴² ». Combes remarque qu'à cette époque peu de personnes connaissaient les recherches de Boucher de Perthes, de Tournal ou de Schmerling. Il termine en rappelant qu'il faut « traiter avec une considération méritée les vieux débris qui représentent les animaux contemporains des premiers hommes de Saintonge⁴³ ».

Il n'est pas étonnant que les fouilleurs de 1834 n'aient pas trouvé ou vu des silex taillés durant leurs recherches. Leur culture religieuse (le déluge biblique) et leurs références scientifiques (la paléontologie de Cuvier) ne leur permettent pas de voir des traces d'activité humaine dans le dépôt fossile de Soute. Combes par contre dans son exploration systématique découvre à proximité de cette carrière deux ou trois hachettes mal dégrossies.

39. GERVAIS Paul, *Zoologie et Paléontologie Française*, Paris, 1859, p. 89.

40. Archives de la Société des Sciences Naturelles de la Charente-Maritime, n° 124, « La brèche osseuse de Soute, près de Pons », manuscrit d'Émile Combes daté de mars 1874, Bibliothèque muséum de La Rochelle.

41. Archives de la Société des Sciences Naturelles de la Charente-Maritime, *idem*.

42. Archives de la Société des Sciences Naturelles de la Charente-Maritime, *id*.

43. Archives de la Société des Sciences Naturelles de la Charente-Maritime, n° 124, *id*.

Le Pays pontois, paradis préhistorique

Le troisième écrit de Combes, « L'âge de la pierre taillée dans le pays Pontois », est une description des campements antédiluviens dans le canton de Pons. Tout le long des cours d'eau dont la Seugne, Combes découvre des quantités importantes de silex taillés démontrant que c'est « le hasard des courses et la loi d'expansion de l'espèce humaine qui les ont amenés dans la Saintonge⁴⁴ ».

Cela lui permet de relier ces peuplades aux races contemporaines qui avaient fixé leur résidence dans les vallées du Périgord et de l'Angoumois. Le récit de Combes est une promenade sur les pas de l'homme antédiluvien dans une région riche en gibier. Décrivant les différents types d'outils lithiques, il en déduit leurs pratiques et la période : « Nous assistons au progrès qui se prononce et s'accroît [...] nous sommes en plein âge du Renne à une distance probablement égale de son commencement et de sa fin⁴⁵. »

La vision de Combes est empreinte du primitivisme, de l'anthropologie de cette fin du XIX^e siècle pour qui les peuples primitifs tels les Pygmées ou les aborigènes d'Australie n'auraient pas évolué depuis la préhistoire. « La population de l'âge du Renne ne vivait pas clairsemée dans le pays à l'état de bandes errantes ou de familles éparses. La population se composait alors de véritables tribus en possession d'une organisation sociale » écrit-il. Il n'hésite pas à affirmer : « Peut-être serait-ce trop peu de la comparer aux peuples sauvages les plus avancés de l'Amérique du nord⁴⁶. » Il ajoute même : « D'après ses outils, elle a marché rapidement dans cette voie du progrès que les sauvages semblent ne pas soupçonner tant qu'ils n'ont pas été mis en contact avec les Européens⁴⁷, [...] elle a imprimé à ses œuvres [des silex taillés!] une sorte de reflet artistique qui dénote un cerveau moins inculte que celui d'un indien⁴⁸. » On voit par ce type de remarques que Combes a intégré les théories anthropologiques de Carl Vogt⁴⁹ ou de Thomas Huxley⁵⁰.

La méthode du chercheur Combes s'apparente à une collecte dans les ballastières ou les champs fraîchement labourés, méthode qui lui permet de rencontrer les agriculteurs de son canton. Combes recherche aussi des grottes ; près du hameau La Roche d'Avy, il pratique des fouilles avec deux amis et le soutien financier de la Société des sciences naturelles dans une caverne obstruée, la grotte de Pernan. La méthode semble éloignée des techniques actuelles : « La pioche détache des tranches friables, formées

44. Archives de la Société des Sciences Naturelles de la Charente-Maritime, n° 120, « L'âge de la pierre taillée dans le Pays Pontois », manuscrit de Combes, daté de février 1874, Bibliothèque scientifique du muséum de La Rochelle.

45. Archives de la Société des Sciences Naturelles de la Charente-Maritime, *idem*.

46. Archives de la Société des Sciences Naturelles de la Charente-Maritime, *id.*

47. Archives de la Société des Sciences Naturelles de la Charente-Maritime, *id.*

48. Archives de la Société des Sciences Naturelles de la Charente-Maritime, *id.*

49. Carl VOGT, anatomiste allemand auteur de *Leçons sur l'homme*, Paris, 1865.

50. Thomas Henry HUXLEY (1825-1895), physiologiste anglais, ami de Darwin et auteur de *Evidence as to Man's place in nature*, 1865.

Figure 3 – Carte des stations antédiluviennes dans le canton de Pons, établie par Combes en 1874 (Source : Archives de la Société des sciences naturelles de la Charente-Inférieure, Muséum de La Rochelle)

d'une poussière calcaire durcie qui recèle des ossements ayant tous les caractères apparents de ceux qui proviennent des brèches osseuses⁵¹. » Observant les couches de dépôt, il trouve des fragments d'un crâne humain⁵², l'extrémité d'un fémur brisé et un morceau de mâchoire d'hyène.

51. Archives de la Société des Sciences Naturelles de la Charente-Maritime, n° 120, « L'âge de la pierre taillée dans le Pays Pontois » manuscrit de Combes, daté de février 1874, Bibliothèque scientifique du muséum de La Rochelle.

52. Les deux fragments de calotte crânienne humaine sont conservés dans les réserves du muséum de La Rochelle sous les numéros d'inventaire : Pr 2823 et Pr 2828. Ces pièces n'ont jamais été analysées, datées ou identifiées.

À côté de cela il signale les traces d'anciens foyers. Mais faute de trouver des silex intéressants, les fouilleurs amateurs arrêtent leurs travaux sous le coup de la déception. Par manque de temps et de moyens, Combes abandonne une fouille de la grotte « Madame », découragé devant l'énorme masse de terrain diluvien à remuer.

Dans la conclusion de ce texte, Combes contredit son premier article, l'âge de la pierre ne ressemble pas au « pur état sauvage », pour lui c'est « une des étapes indiscutables du perfectionnement de l'humanité ». Est-ce un souci de candidat à la mairie ou une vision ethnocentrique de la préhistoire locale ? Combes rattache ces peuplades préhistoriques aux habitants de la région de Pons. Les campements primitifs marquent d'avance les emplacements des villes et villages à venir, il ajoute que ces peuples se sont partagé le pays « pour en exploiter les ressources d'une manière uniforme [...] alors comme aujourd'hui les paysans apportaient à la ville les produits de la campagne, opérant les échanges que nous constatons de nos jours [...] Cette population a toutes les allures d'une nation pacifique. Elle semble ignorer la guerre⁵³ ». Ses outils de pierre ne semblent pas convenir à des luttes meurtrières, Combes peut donc en déduire que « c'est une seule et même race qui a occupé le sol⁵⁴ ». Son expression devient lyrique quand il évoque une population qui ne se bat pas et qui « a dû tourner ses goûts vers les arts de la paix et consacrer ses loisirs à les cultiver⁵⁵ ». Bien sûr il reconnaît n'avoir jamais trouvé des œuvres d'art mais la qualité des outils en silex prouve qu'elle avait reçu « le génie des arts » ; pour lui « tous les indices s'accordent à démontrer que les Pontois étaient les frères des troglodytes du Périgord qui ont laissé des spécimens si remarquables du dessin et de la sculpture⁵⁶ ».

Contredisant de nouveau son écrit antérieur, Combes n'hésite pas à imaginer que « l'abondance des ressources dans le pays écartait le danger de la famine et les horreurs de la misère, [et que] aucune nation ne s'est plus rapproché de l'âge d'or chanté par les poètes ; aucune n'a plus mérité de vivre heureuse et prospère pendant une longue série de siècles⁵⁷ ». Combes termine son récit en affirmant : « Rayons en ce qui concerne notre pays, du vocabulaire de la paléontologie humaine, ce terme de sauvage... et saluons dans ces ancêtres, naguère inconnus, les précurseurs de notre splendide civilisation⁵⁸. »

Les électeurs pontois ont été peut-être flattés par ce discours idyllique⁵⁹ mais la situation politique n'est pas encore favorable à Émile Combes en cette fin d'année 1874.

53. Archives de la Société des Sciences Naturelles de la Charente-Maritime, n° 120, « L'âge de la pierre taillée dans le Pays Pontois », manuscrit de Combes, daté de février 1874, Bibliothèque scientifique du muséum de La Rochelle.

54. Archives de la Société des Sciences Naturelles de la Charente-Maritime, *idem*.

55. Archives de la Société des Sciences Naturelles de la Charente-Maritime, *id.*

56. Archives de la Société des Sciences Naturelles de la Charente-Maritime, *id.*

57. Archives de la Société des Sciences Naturelles de la Charente-Maritime, *id.*

58. Archives de la Société des Sciences Naturelles de la Charente-Maritime, *id.*

59. L'identification des silex récoltés par Combes dans la région de Pons montre qu'ils

Conférences et élections au début de la III^e République

En novembre 1874, le docteur Combes est candidat aux élections municipales sur la liste républicaine. Il obtient juste la majorité absolue mais la préfecture, aux ordres du gouvernement conservateur, refuse de valider son élection de conseiller municipal. Il faut l'arrivée du sénateur libéral de la Charente-Inférieure, Jules Dufaure, au poste de Garde des sceaux, en juillet 1875 pour que le Conseil d'État annule la décision préfectorale et valide l'élection. Pourtant Combes n'est pas encore le maire de Pons car les conservateurs ne peuvent se résoudre à nommer comme maire l'homme fort de la ville : le docteur Combes, alors on ne nomme personne⁶⁰. C'est seulement en juin 1876 que le gouvernement de Mac Mahon se résout à nommer Émile Combes, maire de la commune. Mais il est révoqué par la préfecture le 2 avril 1877 après la démission du ministère républicain Jules Simon. Qu'a donc fait ce docteur passionné de préhistoire pour contrarier les autorités conservatrices ?

Depuis la fin du Second Empire, Combes est un collaborateur régulier du journal républicain, *L'Indépendant de la Charente-Inférieure*. Durant l'année 1873, il écrit une série d'articles dont les titres sont révélateurs de ses positions radicales : « le suffrage universel », « la proscription de la Marseillaise », « la légitimité et le suffrage universel », « lettre à Mr le comte Duchatel, député⁶¹ ». Dans le même journal, il continue son œuvre de vulgarisation scientifique avec la publication des textes de ses conférences sur le déluge et sur les fleuves de la mer⁶². Combes fait sa conférence sur le déluge le 5 mars 1874 au Cercle de la ligue de l'enseignement de Jonzac. Ce Cercle a été fondé par le docteur Brard⁶³ et quelques républicains lors du passage de Jean Macé dans le département⁶⁴. Le Cercle de Jonzac compte à cette époque plus de cent adhérents se réunissant pour participer à des lectures, des leçons et des conférences, « tout en se maintenant en dehors des polémiques religieuses et politiques [...], en répandant le goût de l'instruction, ils réussissent à dissiper les idées préconçues et les antipathies irréflechies qui éloignent encore nos paysans, des doctrines

sont des périodes Acheuléenne et Moustérienne, il serait étonnant que les ancêtres des Pontois soient des *Homo erectus* ou des Néandertaliens.

60. MERLE, Gabriel, *Émile Combes*, Paris Fayard, Paris, 1995, p. 101.

61. Articles parus dans les numéros du 18, 23, 25 septembre et 16 octobre de l'année 1873 de *L'Indépendant de la Charente-Inférieure*.

62. Articles parus dans les numéros des 5 et 10 mars 1874 puis des 7 et 12 mai 1874 de *L'Indépendant de la Charente-Inférieure*.

63. Lucien BRARD (1804-1887), médecin des pauvres, protestant et profondément républicain, en 1848 est membre de l'Assemblée Constituante pour la Charente-Inférieure.

64. Jean MACE (1815-1894), militant républicain, fonde en 1866 la Ligue de l'Enseignement avec pour but de provoquer dans toute la France, l'initiative individuelle au profit du développement de l'instruction publique : 5 000 adhérents en 1867, 20 000 en 1870 ; les cercles propagent les idéaux républicains.

saines et conformes au progrès⁶⁵ ». Combes commence ainsi son propos : « En prenant le déluge pour sujet de conférence, je n'ai d'autre but que de chercher avec vous l'explication scientifique de ce grand événement. Je fais abstraction des croyances religieuses qui s'y rattachent [...]. Nous acceptons le déluge comme expression géologique caractérisant le terrain appelé *diluvium*⁶⁶ ». Combes met sur le même plan tous les mythes du déluge, ceux des grecs, des hébreux, des indiens et des chinois mais donne des explications scientifiques basées sur l'astronomie et la fonte des glaciers et des banquises. Dans les conférences suivantes qu'il fait dans les Cercles de Jonzac et de Pons, il traite de l'origine de la vie avec les expériences de Pasteur et pose la question : l'homme est-il un singe ? Dans une autre, il s'interroge : Y a-t-il eu un premier homme ? Et il y défend l'unité du genre humain contre les idées racistes. Les conférences suivantes abordent les traces préhistoriques dans les alluvions et les cavernes, le Darwinisme et la faune et la flore du quaternaire.

Depuis 1872, Combes n'est plus le seul préhistorien amateur du département à chercher et à publier. Le notaire Maufras publie ses travaux dans la revue *Matériaux pour l'histoire*⁶⁷ et participe au Troisième Congrès de l'AFAS⁶⁸, à Lille, avec une contribution sur « Du préhistorique dans la Charente-Inférieure ». Combes, lui aussi se retrouve dans l'idéologie scientifique et républicaine de l'AFAS. Il a continué ses recherches et il semble qu'il veuille être une fois de plus un précurseur en annonçant la découverte d'une habitation lacustre du néolithique près de Saintes. Ce serait la première découverte de ce type dans la Saintonge. Combes participe donc au quatrième congrès de l'AFAS, qui se déroule dans la ville de Nantes en août 1875. Il rencontre tous les spécialistes de la préhistoire dans les séances de la section d'anthropologie : De Mortillet, Cartailhac, Piette et Chauvet⁶⁹. Il y présente sa découverte d'une habitation lacustre dans un petit étang nommé Fontloreau. Ses fouilles lui ont permis d'extraire une dizaine de haches polies, des couteaux et des grattoirs en silex et des débris de poteries. Combes conclut que cela prouve que « la population pratiquait chez nous aussi bien qu'en Suisse et dans l'Est de la France, le mode d'habitations qu'on a nommées lacustres⁷⁰ ». Son hypothèse est mise à mal par certains préhistoriens, Mortillet soutient plutôt la fonction sacrée de l'étang⁷¹.

65. Article présentant les actions du Cercle, *L'Indépendant de la Charente-Inférieure*, numéro du 5 mars 1874.

66. *Ibidem*.

67. MAUFRAS, Émile, « Note sur l'âge de la pierre taillée en Saintonge », dans *Matériaux...*, *op. cit.*

68. GISPERT, Hélène (dir.), « Par la science, pour la patrie »..., *op. cit.*

69. RICHARD, Nathalie, *L'Invention de la préhistoire...*, *op. cit.*

70. COMBES, Émile, « Sur une habitation lacustre dans l'arrondissement de Saintes », Séance du 26 août 1875, *Association Française pour l'Avancement des Sciences, Compte rendu de la 4^e session, Nantes, 1875*, Paris, AFAS, 1876.

71. DE MORTILLET, Gabriel, *Le Préhistorique*, Paris, 1883, p. 495.

Son ami républicain Barbedette utilise avec humour la passion de Combes pour l'informer de la crise ministérielle en novembre 1876 : « Que le maréchal [Mac Mahon] et notre vieil ami [le baron Eschassériaux] soient d'un cléricalisme antédiluvien et aveugle, tout le monde l'accorde⁷²... »

Figure 4 – Représentation de silex, gravure de F. Piette, 1875

(Source : Typologie : armes en silex, *Congrès de l'AFAS*

(Association Française pour l'Avancement des Sciences, Nantes, 1876))

À partir de son entrée à la mairie de Pons, la carrière politique d'Émile Combes va remplacer ses activités de préhistorien amateur. Il est enfin élu maire de Pons, en janvier 1878, quand les républicains arrivent au pouvoir (il le reste jusqu'à la fin de sa vie). Puis en 1879, il devient conseiller général de la Charente-Inférieure. Mais la majorité départementale est encore aux bonapartistes et le président est son ennemi politique : le baron Eschassériaux de Saintes⁷³.

72. Arch. dép. de Charente-Maritime, Fond Combes 13 J 36. Lettre de Barbedette, (adjoint au maire de La Rochelle Beltrémieux) à Combes, écrite d'Angoulins en date du 29 novembre 1876.

73. René François Eugène ESCHASSERIAUX (baron), (1823-1906), député en 1849 soutien le coup d'État du 2 décembre 1852, candidat officiel de l'Empire, élu de 1852 à 1869, proteste contre la déchéance de la famille impériale et vote contre les lois constitutionnelles de 1875, élu bonapartiste, député de Saintes en 1876 et de Jonzac de 1881 à 1906, président de la Société d'archéologie de Saintes.

Luttes politiques autour de la préhistoire en Charente-Inférieure

La municipalité rochelaise et la Société des sciences naturelles, sous l'impulsion de son président Édouard Beltrémieux, organisent l'accueil de la 11^e session de l'AFAS à La Rochelle du 24 au 31 août 1882. À cette occasion, le comité local présente au muséum Fleuriau la première exposition préhistorique départementale. Sept collections sont exposées dont les collections de Combes, de Maufras et des principaux préhistoriens amateurs du département⁷⁴. Mais le docteur Combes, retenu par une session du Conseil Général n'a pas pu venir pour classer lui-même ses découvertes. C'est à la suite de cette exposition que Combes fait don des 1 126 pièces de sa collection à la Société des sciences naturelles⁷⁵.

Cette même année, une nouvelle découverte archéologique est annoncée par le *Bulletin de la Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis* : un camp gaulois de six hectares au Peu Richard, à cinq kilomètres de Saintes. Les préhistoriens locaux, principalement républicains, se moquent de cette interprétation hâtive et peu scientifique. Les bulletins suivants corrigent l'erreur, c'est un site néolithique⁷⁶. En effet ce terrain est la propriété du baron Eschassériaux, président de la Société archéologique de Saintes. Cette société a longtemps défendu l'origine celte des dolmens et dirige depuis sa fondation des fouilles sur les sites gallo-romains et médiévaux. Les recherches préhistoriques deviennent ainsi un terrain de rivalités politiques. Les Saintais ont leur propre site : le Peu Richard, ce qui leur permet de publier de nombreux articles sur le sujet. Le baron Eschassériaux invite en mai 1884, le conservateur du musée de Saint-Germain-en-Laye, Gabriel de Mortillet, à examiner les fouilles du camp néolithique. La visite est une réussite devant les membres de la Société des archives de la Saintonge. Maufras qui fait le compte rendu de cette excursion conclut (avec humour ou idéalisme ?) : « Sous l'influence essentiellement pacifique de la science, tous les éléments qui divisent les hommes avaient disparu pour faire place à cette cordialité bonne, franche et joyeuse que j'ai toujours vu régner sur le terrain neutre de la science⁷⁷. » Si la cordialité scientifique peut exister entre l'ancien opposant à Napoléon III et le notable bonapartiste conservateur, elle n'existe plus lors de la séance du Conseil général du 14 septembre 1889. Le conseiller général Frédéric Roche présente la demande de son collègue Combes d'une subvention de 1 500 F pour récompenser les instituteurs du département qui se seront distingués par des recherches ou des découvertes archéologiques ayant trait aux

74. CHAUVET Gustave, « Exposition préhistorique de La Rochelle », *Matériaux...*, *op. cit.*, p. 5 à 12.

75. Les pièces se répartissent entre 121 pièces du paléolithique inférieur, 524 pièces du paléolithique moyen, 189 pièces du néolithique et 292 fossiles de la faune. La collection Combes est conservée dans les réserves du muséum de La Rochelle.

76. MAUFRAS Émile, *L'Époque Néolithique dans le bassin de la Charente et le camp du Peu Richard*, Pons Impr. Texier, 1883.

77. *Bulletin de la Société des archives historiques de Saintonge et d'Aunis*, Tome IV, Saintes, 1884, p. 115-118.

époques préhistoriques. La demande est repoussée, Combes fait alors un exposé sur l'intérêt de la préhistoire et justifie pourquoi l'instituteur est la personne « qui a le goût pour l'étude, le sentiment de l'utilité de pareilles recherches, un loisir suffisant pour s'en occuper sans nuire à sa classe, et d'autre part ces promenades, ces recherches en pleine campagne seront pour lui et ses élèves un exercice hygiénique⁷⁸ ». Deux jours après Combes renouvelle sa proposition sur la base de 500 F et doit se défendre contre les attaques des conservateurs. Finalement la somme de 500 F est inscrite au budget de 1890 avec le soutien de l'autre conseiller préhistorien : le baron Eschassériaux. L'appel à la recherche préhistorique est relayé par l'Inspecteur d'Académie, mais seulement deux instituteurs sont récompensés pour la qualité de leurs fouilles. Face au faible résultat, Combes donne des conseils aux maîtres : visite de la collection d'instruments préhistoriques du musée Fleuriat de La Rochelle, recherche des sites près des cours d'eau ou après des labours, étiquetage de chaque silex, lecture de l'ouvrage de Figuier *L'Homme primitif*, « livre de vulgarisation, excellent pour les débutants... un guide parfait pour les instituteurs⁷⁹ ».

En août 1890, la Commission des arts et monuments historiques demande une subvention de 300 F pour la préhistoire. La demande est ajournée provoquant les protestations du Comte Lemerrier, conseiller général et maire de Saintes ; le baron Eschassériaux se joint à lui. Combes répond que ce n'est pas un travail de sociétés savantes mais de recherche générale de géographie préhistorique sur tout le département et que les instituteurs sont les plus aptes à mener cette tâche. Cette même année, le Conseil Général sous la tutelle du préfet décide de faire des économies sur son budget et supprime toute subvention aux sociétés historiques, scientifiques et littéraires du département. La décision semble politique, c'est un soutien aux hussards noirs de la III^e République et un acte de défiance, voire une punition de certaines sociétés savantes jugées trop conservatrices.

La Société des archives historiques de Saintes ne s'y trompe pas et proteste dans son bulletin : « En quoi la préhistoire méritait-elle mieux la sympathie du département que l'histoire ? [...]. On pourrait se demander pourquoi attribuer la somme aux seuls instituteurs ? [...]. Mais dans la commune, il n'y a pas que l'instituteur [...] ⁸⁰ ». Il peut sembler surprenant de constater que la très élitiste et conservatrice Société des archives défende le rôle de chercheur du cantonnier, du facteur et même du journalier « qui, à temps perdu, les dimanches, s'amuse à creuser dans le sol et à recueillir divers objets [...], et le curé, lui aussi bien placé pour connaître le passé de sa paroisse, historique et préhistorique ⁸¹ ». Mais l'au-

78. *Délibérations du Conseil Général de la Charente-Inférieure*, séance du 14 septembre 1889, p. 600.

79. Arch. dép. de Charente-Maritime, Fond Combes, 4J 3196 : « Lettre de Combes du 11 août 1890 à l'Inspecteur d'Académie ».

80. *Bulletin de la Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, Tome XI, Saintes, 1891, p. 54.

81. *Ibidem*.

teur de l'article finit par exprimer les préférences de sa société pour le travail de publications d'archives historiques : « La préhistoire [...] d'ailleurs le sujet est trop restreint [...] ne dédaignons pas les textes⁸². » Il se demande pourquoi le département ne réédite pas les publications locales de la Révolution française : « Croit-on que cela ne serait pas aussi intéressant qu'un bâton de commandement, même orné de quelques signes hiéroglyphes ou qu'un ossement de mouton dont un sauvage a sucé la moelle⁸³? » L'article se termine ironiquement par une citation de Combes sur l'histoire de l'homme qui ne doit pas être un simple amusement.

L'instruction publique et la préhistoire

Devenu sénateur, Émile Combes fait une intervention au Sénat pour demander au ministre de l'Instruction publique, une somme « pour favoriser les recherches des instruments et des outils qui appartiennent à l'âge le plus lointain de l'humanité. Dans ma pensée ce serait surtout par l'initiative des instituteurs que ces recherches s'opéraient avec le plus d'efficacité [...] les élèves des écoles primaires en seraient les agents principaux⁸⁴ ». Combes rappelle qu'il faut sauver de la destruction et de l'oubli « les vestiges d'une période de l'humanité [...] à peine entrevue depuis moins de 40 ans [...] d'autant plus intéressante aujourd'hui qu'elle semble nous rapprocher singulièrement du problème qui divise la philosophie, tourmente l'intelligence humaine et se retrouve au fond de toutes les théories sociales⁸⁵ ». Effectivement, l'enjeu est d'abord idéologique : lutter contre la mainmise de la religion sur les esprits et particulièrement sur ceux des enfants en favorisant l'apprentissage d'une science laïque, la préhistoire. Bien entendu l'objectif officiel de cette mission confiée aux instituteurs c'est « d'établir la géographie de ce temps si reculé [...] de faire la carte de France des peuplements des aborigènes primitifs⁸⁶ ». Devant la difficulté à mettre en œuvre une telle idée, le projet n'a pas de suite⁸⁷.

En Charente-Inférieure, les rapports entre conservateurs et radicaux ne s'apaisent pas. Durant la session du 23 août 1895, suite au rapport du sénateur Hippolyte Barbedette, le Conseil Général décide de nouveau la suppression des 750 F de subventions aux sociétés savantes. L'opposition conservatrice proteste, la Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis fustige cette décision dans son bulletin. La rancune de cette dernière se retrouvera à la mort d'Émile Combes en 1921, le président de

82. *Ibid.*

83. *Ibid.*, p. 56.

84. Arch. dép. de Charente-Maritime, Fonds Combes 13J 74 : « Discours pour la recherche préhistorique, prononcé au Sénat », ms.

85. Arch. dép. de Charente-Maritime, *idem*.

86. Arch. dép. de Charente-Maritime, *id.*

87. DEBENATH, André, « Un protecteur méconnu de la préhistoire, Émile Combes (1835-1921) », *Bulletin de la Société d'anthropologie du Sud-Ouest*, tome XXVI, n° 4, 1991, p. 201-210.

la Société des archives publiera une biographie très critique du célèbre homme politique charentais.

Combes poursuit sa carrière politique. Après la présidence du Conseil général de la Charente-Inférieure, il est de novembre 1895 à avril 1896, ministre de l'Instruction publique, des Beaux Arts et des Cultes. En 1902, à 67 ans, il devient président du Conseil. Les questions politiques ne le quittent plus : application de la loi sur les associations et contre les congrégations religieuses enseignantes, projet de loi de séparation des Églises et de l'État en 1904⁸⁸. Parfois on retrouve le souvenir de son intérêt pour la préhistoire au détour de ses articles ou de ses souvenirs. Ainsi en 1915, interrogé par une revue sur le devenir de l'enseignement de la langue allemande en France après la guerre, Combes répond en rappelant l'origine indo-européenne de cette langue et ajoute :

« Avant d'être arraché à la profession médicale pour me livrer aux tourments de la vie politique, je m'étais pris à Paris d'une véritable passion pour la paléontologie et tout en recherchant dans cette partie de la Saintonge les traces du séjour de nombreuses peuplades préhistoriques, j'avais relevé dans le patois de nos campagnes des expressions [...] appartenant peut-être à une langue primitive, celle des premiers aborigènes⁸⁹. »

Après la Première Guerre mondiale, un nouveau conservateur du muséum de La Rochelle, le Docteur Loppé décide de réorganiser les salles de préhistoire du muséum⁹⁰. Il fait appel à son ami De Munck, scientifique belge et vice-président de la Société d'anthropologie de Bruxelles. Ce dernier prend connaissance de tout ce qui avait été publié sur la préhistoire de la Charente-Inférieure et pour classer scientifiquement les collections de Combes, il décide de lui demander des précisions concernant les niveaux stratigraphiques de ses découvertes. Par une lettre écrite de Pons le 26 août 1920, le docteur Combes lui répond :

« C'est de tout cœur et avec la meilleure volonté du monde que je voudrais vous fournir les renseignements que vous désirez sur les stations préhistoriques que j'ai découvertes dans le pays Pontois et les pays voisins. Malheureusement, ces découvertes datent d'une époque dont j'ai été distrait et séparé par une si longue série d'événements et d'événements politiques, qu'il ne m'en reste plus aucun souvenir précis. Ajoutez à ce défaut de mémoire que je ne retrouve plus, dans mes papiers, la moindre trace de notes relatives à cet objet.

Car, si avant de m'établir à Pons comme médecin dans les deux dernières années de l'Empire, j'avais pris goût à la paléontologie, comme professeur d'histoire dans le midi de la France, je n'ai pas plus tard traité cette science avec toute la méthode et l'étendue qu'elle commande. Mes découvertes ont coïncidé avec mes visites médicales. La fortune me faisait défaut pour me

88. VILLEMEN, Marc, *L'Esprit clerc. Émile Combes ou le Chemin de croix du diable*, Paris, Fondation Jean Jaurès, 1999.

89. COMBES, Émile, « Que deviendra en France l'enseignement de la langue allemande ? », *La Renaissance, Revue politique, littéraire et artistique*, 2 octobre 1915, p. 1687.

90. DUGUY, Raymond, « Les collections de préhistoire du Muséum régional Fleuriau à La Rochelle », *Annales de la Société des sciences naturelles de la Charente-Maritime*, 1971, p. 94-99.

permettre de sacrifier mes honoraires médicaux à mon goût, très vif d'ailleurs, pour la paléontologie. La préhistoire n'a été pour moi qu'une distraction.

Je regrette vivement d'être hors d'état de compléter mes trois mémoires par les indications qui leur manquent et je vous prie de m'excuser⁹¹. »

Les collections vont donc rester non documentées et mal identifiées au muséum de La Rochelle et elles le demeurent aujourd'hui. Émile Combes meurt un an après en 1921.

Épilogue

Un demi siècle plus tard, près de Saint Césaire, à une vingtaine de kilomètres de Pons, des paléontologues découvrent des ossements de Neandertal associés à des outils de type Cro-Magnon. En 1979, c'est la première preuve scientifique que les deux espèces humaines avaient vécu en même temps sur le même territoire, il y a plus de 36 000 ans. Depuis d'autres recherches ont démontré la longue cohabitation entre homo néandertaliens et homo sapiens.

Aujourd'hui la Charente-Maritime, avec la création d'un centre d'interprétation de la préhistoire sur le site archéologique de Saint Césaire, recouvre un passé préhistorique qu'Émile Combes avait imaginé.

91. Lettre d'Émile Combes publiée dans le *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bruxelles*, Tome XL, 1925, p. 107-109.

RÉSUMÉ

Émile Combes, figure emblématique de la laïcité radicale et de la lutte anticléricale de la III^e République a joué un rôle dans la vulgarisation d'une science naissante, la Préhistoire. Bien avant sa réussite en politique, simple médecin dans la petite ville de Pons, vers 1869, il a participé à « l'invention » de la préhistoire dans le département de la Charente-Inférieure. Émile Combes collecte des silex, publie des articles sur *l'âge de la pierre taillée* et utilise ses conférences de vulgarisation scientifique dans son combat anticléric. Devenu un notable important dans son département, il défend une recherche préhistorique pratiquée par les instituteurs laïques contre les sociétés savantes conservatrices. Cependant son engagement national va l'éloigner de sa passion pour les temps antédiluviens.

ABSTRACT

Émile Combes, symbol of the radical secularity and the anticlerical fight during the Third République took part in the popularization of the new science, Prehistory. Long before his political success, as doctor in the small town of Pons, towards 1869, he participated to the creation of prehistory in Charente-Inférieure. Émile Combes collects flints, publishes articles on the "Stone Age" and uses his scientist popularization conferences in his anticlerical action.

Became an important personality of his department, he defends a prehistoric research used by secular primary school teachers against conservative learned societies. However his national commitment will keep him away from his passion for antedeluvian times.